



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE
Saturin Parandoul

*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

ASIE

**LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC**

Un gigantesque monceau de dé-
 combres couvre la terre à la place de
 la superbe tour. Les bonzes, revenus
 de leur première terreur, poussent des
 lamentations devant les ruines de ce
 qui fut la gloire de leur pagode, la
 foule se presse, les soldats accourus
 essayent vainement d'établir un peu
 d'ordre dans la bagarre.

Mais comment, sous les coups d'une
 poutre manœuvrée par une vingtaine
 d'hommes seulement, une tour
 aussi monumentale a-t-elle pu s'érou-
 ler ?

Quelle est la raison de cet effrou-
 dement inexplicable ?

Hélas, nos malheureux amis arri-
 vant de nuit n'avaient pu reconnaî-
 tre le monument auquel ils s'atta-
 quaient, sans quoi ils eussent em-
 ployé un autre moyen qu'une brutale
 effraction pour pénétrer jusqu'à l'élé-
 phant !

Le monument à quinze étages,
 maintenant éparpillé sur le sol en
 informes débris, n'était autre que la
 célèbre Tour de porcelaine, la gloire
 des environs de Canton, la merveille
 de la Chine !

Cela seul suffit à expliquer la fu-
 reur des Chinois. Evénement épou-
 vantable, sacrilège monstrueux ! la
 tour de porcelaine cassée par les bar-
 bares ! gisant en menus morceaux
 comme un milliard d'assiettes bri-
 sées !

Hélas ! les auteurs de cet acte de
 vandalisme involontaire, nos pauvres
 amis, sont morts sans doute écrasés
 sous les décombres !... l'éléphant
 blanc doit aussi avoir péri !

Les Chinois travaillent avec une
 ardeur fébrile à déblayer la place



Affaire de la Tour de porcelaine.—Les accusés devant le tribunal. (voir feuilleton.)

pour retrouver les calvres des cou-
 pables et se venger sur eux du dégât.
 Ce ne fut qu'après dix huit heu-
 res d'efforts continuels que les sept
 ou huit cents travailleurs arrivèrent
 à un premier résultat. Le corps d'un
 mandarin et le bout de la poutre qui
 avait survécu consommé le crime, ap-
 parurent sous les débris. Le manda-
 rin à globule bleu qui dirigeait les
 recherches fit transporter le corps
 sous un hangar, où des médecins s'a-
 perçurent que l'homme n'était qu'é-
 vanoui avec des contusions sans gra-
 vité sur tout le corps.

—Qu'on l'enchaîne, dit le manda-
 rin

Les travailleurs ouvrirent une
 tranchée pour suivre la direction de
 la poutre.

Il suffit de seize heures pour aller
 jusqu'au bout et recueillir les corps
 inertes de tous nos amis.

Succèsivement les marins l'inter-
 prète, Mandibul et Farandoul furent
 apportés sur des planches dans le
 hangar où des docteurs à lunettes les
 attendaient.

Tous étaient vivants ! Leur éva-
 nouissement n'était causé que par le
 manque d'air et les contusions.

Quand ils ouvrirent les yeux, ce
 fut pour se voir garottés par de lour-
 des chaînes et gardés par des tigres
 de guerre à l'air féroce.

Pendant les Chinois piochaient
 toujours vainement pour retrouver le
 corps de l'éléphant blanc...

—Et... l'éléphant blanc... murmu-
 ra Mandibul d'une voix faible.

Je l'ai vu... il doit s'être sauvé,
 répondit Farandoul, notre poutre, en
 enfonçant la porte, est venue le frap-
 per dans le train de derrière et l'a
 lancé dans la muraille opposée... la
 tour s'écroulait... peut être l'éléphant

a-t-il passé à travers la muraille...
 avant la chute ! peut-être s'est-il sau-
 vé...

En effet, les Chinois commençaient
 à désespérer de retrouver l'animal sa-
 cré.

Farandoul avait raison dans ses
 inductions, l'éléphant blanc, lancé par
 un violent coup de poutre, avait tra-
 versé la muraille comme un boulet,
 juste une seconde avant la chute,
 quand la tour se balançait avant de
 tomber ; éperdu, furieux, il allait
 s'élançer droit devant lui, lorsque les
 hommes de la seconde troupe, qui
 s'étaient autres que les pirates, sur-
 gissant brusquement, l'avaient saisi
 au passage et s'étaient enfuis avec
 lui avant l'arrivée des bonzes.

Pendant lorsque le mandarin à
 globule bleu, Tsi-tsang, après qua-
 rante heures de travaux, eut constaté
 la disparition absolue de l'éléphant

blanc, il donna l'ordre de transpor-
 ter sous bonne escorte les auteurs du
 crime à la prison de Nankin.

Farandoul et les marins commen-
 çaient seulement à se remettre de
 leur long évanouissement, ils souf-
 fraient beaucoup des contusions dont
 ils étaient couverts, mais dans la si-
 tuation terrible où ils se trouvaient
 étés, ces petits désagréments ne
 comptaient pas. L'interprète siamois
 possédait une certaine teinture de la
 langue des lettrés, et leur avait répé-
 té certaine conversation du manda-
 rin avec ses officiers qui ne présa-
 geait rien de bon.

Les officiers penchaient pour une
 exécution immédiate sur le théâtre
 du crime, mais le mandarin avait an-
 noncé l'intention de procéder régú-
 lièrement et judiciairement pour
 faire payer d'abord le dégât s'il était
 possible, et régler ensuite l'affaire en
 grande cérémonie.

Ce n'est point par les douceurs du
 confort que brillent généralement les
 prisons dans aucun pays du monde,
 aussi ne sera-t-on pas surpris d'ap-
 prendre qu'à leur arrivée dans la
 prison de Nankin, nos amis se trou-
 vèrent très mal logés, très désagré-
 ablement traités, et enfin si ridicu-
 lement nourris que tous leurs cerveaux
 se roulerent bientôt plus que des
 plans d'évasion.

On leur avait pourtant fait les
 honneurs d'un bâtiment spécial au
 fond d'une cour, et l'honneur non
 moins grand d'une garde de tigres
 de guerre, sans parler des autres at-
 tentions du mandarin Tsi-tsang, sa-
 voir : dix kilos de ferraille aux pieds,
 et sur les épaules une charge de pre-
 mière classe, c'est-à-dire une énorme
 pièce de bois pourvue d'une ouverture
 pour la tête. Le mandarin, jui-
 geant ses précautions suffisantes, leur
 avait laissé une liberté relative, ils
 pouvaient à leur gré se promener
 dans la cour avec leur ferraille, ou
 dormir assis avec leur charge ap-
 puyés sur quelques pierres.

Quo ne fut qu'après huit jours de
 cette existence dépourvue de char-
 mes, que nos amis comparurent de-
 vant le terrible mandarin à globule
 bleu. Leur affaire déjà si noire avait
 encore pris des teintes plus sombres
 depuis huit jours, la politique s'y
 était mise ; les ennemis de Tsi-tsang
 à la cour de Pékin avaient profité du
 désastre de la tour de porcelaine
 pour accuser de faiblesse l'adminis-
 tration du mandarin et pour blâmer